

Rioux collection in the same archives (tapes 72-1160 to 72-1165).⁶ Finally, there is a collection of 12-inch 78 rpm records transferred to tape which were made by the Columbia University Anthropology Department⁷ and which include some Kwakiutl items.

Taken as a whole, these recordings and films represent a remarkable achievement, especially if one takes into account the period when they were made and the time within which they made. Today they stand as important historical documents: one hopes that considerable use will be made of them.⁸

*Columbia University,
New York City*

⁶Though the National Museum also has a Laura Boulton collection, Maria Forde has informed me (personal communication, June, 1977) that almost none of the Northwest and Inuit materials and only about a third of the remaining items are housed there (73-2390-91; 73-2394-98).

⁷Concerning these, one should write to the department at 452 Schermerhorn Extension, New York, NY 10027.

⁸To obtain copies from the Center one should supply blank tape. The Center usually copies on one side at 7½ ips. Technician's charges are \$4.00/hr. for dubbing. Handling charges depend on the manner in which one would like the materials sent (Karen Wilson, personal communication, June 14, 1977).

Résumé: Jay Rahn fait la description d'une importante collection de musique folklorique déposée au Centre d'Etudes d'Ethnomusicologie à l'Université Columbia. Elle comprend plus de mille item enregistrés chez les Inuit, les Indiens du Nord-ouest, et les Iroquois ainsi qu'un certain nombre dans les colonies Polonaises, Ukrainiennes, Françaises, et Britanniques au Canada. La plus grande partie de ce matériel a été recueilli par Laura Boulton en 1941-42, alors qu'elle fit une série de voyages sur des terrains de recherche à travers le Canada et prépara sept courts métrages pour l'Office National du Film.

LES CHANSONS ÉNUMÉRATIVES

MADELEINE BÉLAND

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble à propos de vous donner les raisons pour lesquelles je l'ai choisi. Depuis trois ans, j'ai eu l'opportunité de travailler, sous la direction de Monsieur Conrad Laforte, à la préparation et à la rédaction définitive de la nouvelle édition du catalogue de la chanson folklorique française.¹ Cependant, les chansons énumératives avaient toujours été négligées par les enquêteurs et les folkloristes, tant chez-nous qu'en Europe, ces derniers les considérant de façon générale comme banales, enfantines et de peu d'intérêt. Les premiers folkloristes qui leur consacrèrent une étude sérieuse, Achille Montel et Louis Lambert, en 1880, soulignent d'ailleurs dans l'introduction de leur ouvrage que les recueils de chants populaires qu'ils ont pu consulter "ont laissé cette importante section des chants du premier âge dans un véritable oubli. L'insignifiance du fond et de la forme a

¹Le premier volume consacré aux *Chansons en laisse* est le 18³ de la collection des *Archives de Folklore*, publié aux Presses de l'université Laval, Québec, 1977, CXI + 56lp. Le second volume portant sur les *Chansons énumératives* paraîtra en 1978.

rebuté les plus courageux, les plus patients de leurs éditeurs.”² D’un autre côté, bien que l’on puisse affirmer qu’elles aient eu la faveur du peuple, les informateurs eux-mêmes hésitent à les communiquer, préférant livrer les grandes complaintes, les chansons épiques et autres.

Etant donné le peu d’intérêt qu’on leur a toujours reconnu, il peut sembler hasardeux de s’aventurer sur le sujet. Cependant, les recherches sur la chanson folklorique en cours depuis plus de 20 ans à l’université Laval nous permettent maintenant de leur donner la place qui leur convient non seulement dans la discipline de la chanson traditionnelle mais aussi dans notre folklore en général. Leur répertoire imposant de plus de 300 titres nous a permis d’établir une classification et de constituer un catalogue bibliographique des versions d’Europe et d’Amérique qui contribuent à mieux nous les faire comprendre et apprécier.

Avant de présenter cette classification exhaustive des chants énumératifs, j’essaierai de les définir et nous ferons ensuite un bref survol des études portant sur le sujet.

En premier lieu, pour qu’une chanson soit considérée comme énumérative, l’énumération doit être la structure même de la chanson, c’est-à-dire qu’il faut que “chacune de ses strophes contienne un élément de l’énumération.”³ Il arrive fréquemment que l’énumération figure de façon accidentelle ou partielle dans un texte, soit par quelques vers intercalés ou dans le refrain. Si tel est le cas, la chanson passe alors dans le groupe de sa structure dominante, i.e. parmi les chansons strophiques, en laisse, en dialogue, etc. En fait, l’énumération, depuis que ce mot même existe a toujours été considérée comme une figure de style ou un procédé littéraire. Par la chanson folklorique, dit Monsieur Conrad Laforte dans ses *Poétiques de la chanson traditionnelle française*, le poète populaire en l’employant comme structure même de la chanson, l’élève ainsi au niveau du genre. (p.65) Il ne fait aucun doute dans notre esprit que ceux qui s’y intéressèrent de près ont compris cette distinction.

On retrouve bien peu d’études, comme je l’ai déjà mentionné, portant sur ce type de poésie populaire. La première de Montel et Lambert parut en 1880, et fut suivie seulement en 1953 par celle de Patrice Coirault. En 1976, Conrad Laforte répond sans doute aux attentes de ses prédécesseurs en proposant une ébauche de classification des chants énumératifs.

Voyons de près ce que chacun d’eux pense de ce répertoire. D’abord, dans les *Chants populaires du Languedoc*, Montel et Lambert se proposent de suivre l’homme d’âge en âge, du berceau à la tombe. Le recueil des chants du premier âge, c’est-à-dire ceux que la nourrice ou la mère chantent à l’enfant qui vient de naître et commence à grandir, se subdivise comme suit: chansons pour endormir, chansons pour réveiller, chansons pour apprendre à agir, viennent ensuite les chansons énumératives et enfin le recueil se termine avec les rondes enfantines. Selon eux, les chansons énumératives sont celles “qui traînent un récit en longueur, avec l’intention d’amuser ou de distraire

²Achille Montel et Louis Lamberts, *Chants populaires du Languedoc* (Paris: Maisonneuve et Cie, Libraires Editeurs, 1880), p. 4.

³Conrad Laforte, *Poétiques de la chanson traditionnelle française* (Québec, Presses de l’université Laval, 1976), p. 66.

l'enfant." (p.2) Cependant, elles joignent à la monotonie des berceuses, le caractère continu et indéfini des chants légendaires. Les chants énumératifs sont ni plus ni moins un intermédiaire entre la nénie (chanson des tout-petits dans le vocabulaire languedocien) et la légende. De la première, la nénie, ils allongent les paroles, ajoutent aux particularités émises d'autres particularités du même genre. De la légende, ils s'en rapprochent par le fond puisqu'on y retrouve une sorte de narration d'un fait ou d'un événement quelconque (d'ailleurs, on retrouve souvent dans les chants énumératifs une partie chantée et une psalmodiée); ils s'en rapprochent également par la forme, le vers est particulier car sa coupe généralement féminine appartient à la poésie héroïque. Ils s'en différencient toutefois par la banalité et la puérité du récit. (p. 408)

Voici les principaux traits communs aux chansons énumératives que nous pouvons dégager du travail de Montel et Lambert. Ces traits communs se rapportent successivement au fond et à la forme. En ce qui concerne le fond, celui-ci, disent-ils "est d'une insignifiance presque absolue. Si l'on supprime en effet le développement de l'énumération — qui le compose presque en entier, — il se réduit à quelques lignes." (p. 406) La forme littéraire quant à elle est des plus naïves. Les phrases toutes faites une fois présentées, servent à tous les couplets, ne variant le plus souvent que par un seul mot. (p. 407) Enfin, dans toutes les chansons énumératives, l'inspiration trahit une inhabilité puérile. "Elle se borne en réalité, à une seule idée, qu'on reproduit d'une seule manière, et cela pendant le plus grand nombre de fois possible." (p. 407) On admet pourtant précédemment dans l'article que cette inspiration naïve ne manque pas dans certaines chansons d'avoir un côté ingénieux. (p. 396) De même, Montel et Lambert signalent que le cadre des chants énumératifs, aux lignes bien arrêtées, est assez large pour l'improvisation. Les traits principaux se perpétuent sans changement mais l'énumération varie de localité en localité. (p. 394)

Enfin, après cet aperçu des traits communs aux chansons énumératives, nous serions portés à croire que l'intérêt des auteurs envers ces chants n'était pas des plus grands s'ils ne l'avaient souligné dans l'introduction de leur ouvrage: "Nous ne pensons pas que ce dédain [pour les chants du premier âge] soit suffisamment justifié; pour si puériles que soient ces petites pièces, elles ne manquent cependant pas d'un certain intérêt. Elles peuvent d'ailleurs avoir de l'importance pour l'étude comparée des origines de ces chants." (p. 4) On verra plus tard Patrice Coirault se poser certaines questions concernant aussi l'origine de ces textes: "Leur origine semble se perdre dans la nuit de nos préhistoires, leurs commencements se confondre avec ceux de l'art verbal. Leur genre serait-il aussi vieux que le monde des hommes?"⁴

Le plus grand intérêt de ces "petites pièces" pour les pionniers est indéniablement d'ordre pédagogique, ces chants donnent une leçon de mots et de logique à l'enfant tout en ayant comme avantage de tuer le temps, dissiper l'ennui et de l'apaiser.⁵ Nous pourrions facilement reprocher à Montel et Lambert d'avoir eu une vision trop étroite ou trop intellectualiste des chansons énumératives en ne les attribuant qu'au premier âge. Avaient-ils des idées préconçues lorsqu'ils font remarquer que si l'on trouve ces textes chantés par des adultes à diverses occasions, comme chants de noces, de métier ou noëls,

⁴Patrice Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*. (Paris: Ed. du Scarabée, 1959), p. 389.

⁵Montel et Lambert, p. 407.

“il ne s’agit que de ressemblances apparentes. Ils ont évidemment un fond trop puéril, trop futile, pour qu’on puisse les attribuer à un âge avancé.” (p. 402)

Ces quelques remarques, peut-être un peu sévères à l’égard de Montel et Lambert, ne nous font pas oublier toutefois qu’ils furent les premiers non seulement à compiler un nombre important de chants énumératifs, mais aussi à en adopter le terme et à en définir la structure. Ils signalent en premier lieu l’énumération simple, qui “se borne à indiquer toute une suite d’objets ayant une destination commune, mais seulement un par couplet.” (p. 395) Ensuite, vient l’énumération double qui comme la première donne une suite d’objets ayant une destination commune mais, cette fois, en cite deux par couplet. Cette définition erronée de l’énumération double a été critiquée par Conrad Laforte qui l’explique de la façon suivante :

“cette sorte d’énumération ne donne pas une seule suite d’objets mais bien deux énumérations parallèles et chaque strophe ne contient pas deux éléments d’une même énumération mais un élément de chacune des deux énumérations parallèles.” (p. 67)

En dernier lieu, l’énumération par enchaînement rappelle à chaque couplet, l’objet ou les objets indiqués précédemment, ceux-ci ayant toujours une même destination.

Cette définition est beaucoup plus précise que celle proposée par la Société Ramond que Van Gennep présente dans son *Manuel*, comme questionnaire d’enquête et qui nous éclaire très peu en définitive :

“*Chants énumératifs*: changement d’un mot; changement d’un mot et d’un vers; changement de deux vers; changement de trois vers; énumération double; énumération par enchaînement; énumération récapitulative.”⁶

Ces sept divisions proposées ici se ramènent aux trois de Montel et Lambert.

Patrice Coirault, 75 ans après ces deux derniers auteurs, fut le second à consacrer une étude sérieuse aux chants énumératifs. La classification qu’il élabore “est un véritable traité, des plus complets à ce jour et des mieux adaptés à la matière.”⁷ De plus, il présente une étude particulière portant sur plus de 50 chansons énumératives différentes. D’après ses statistiques, “environ deux cents chansons de genre énumératif recueillies et publiées au XIX^e — XX^e siècle sont loin d’avoir épuisé le résidu qui subsistait [dans la tradition orale].”⁸ De ses prédécesseurs, Coirault retient l’énumération simple et l’énumération par enchaînement qu’il appellera l’énumération à reprise récapitulative ou plus communément la randonnée. Coirault ne tient nullement compte de l’énumération double qu’il considère au même titre que l’énumération simple, mais il faut bien comprendre que le mot “simple” dans son esprit “n’est donc pas pris dans le sens de l’unité mais dans celui d’une énumération qui n’est pas complexe.”⁹ Quant au mot “randonnée” fréquemment utilisé par Coirault et bien d’autres folkloristes, il semble moins précis que l’expression à “reprise récapitulative” puisqu’il insiste sur la course rapide

⁶Arnold Van Gennep, *Manuel de Folklore français contemporain* . . . (Paris: A. Picard, 1937), v.3, p.31.

⁷Laforte, p. 68.

⁸Coirault, p. 393.

⁹Laforte, p. 69.

en circuit, qui peut décrire l'action de certains chanteurs et introduit de ce fait l'idée de compétition, remarque Conrad Laforte. (p. 65) Dans ses *Poétiques*, ce dernier résout le problème de l'énumération double en doublant les entrées au catalogue avec renvoi d'une rubrique à l'autre. Il en va de même pour les textes qui se présentent sous les 2 formes (énumération simple et à reprise récapitulative).

À l'instar de Montel et Lambert, Patrice Coirault signale la simplicité des chants énumératifs le plus souvent consignés dans les albums pour enfants. Les chansons de ce type "se sont agglutinées suivant les formules élémentaires d'une logique qui a bien des traits de l'association des idées." (p. 389) Les caractérisant de formules "sempiternelles" qui s'adressent aux mémoires les plus simples, et sont à la portée d'un esprit de minime qualité, d'une intelligence sommaire, il en reconnaît cependant un intérêt nouveau. Malgré le fait que leur vocabulaire soit souvent étroit, certains mots évoquant des images familières et concrètes peuvent devenir symbole et il s'en élève ainsi une poésie particulière. (p. 389) De plus, Coirault admet que les chansons énumératives aient constitué une partie importante du répertoire de chansons orales paysannes. D'ailleurs, beaucoup d'entre elles ne servaient-elles pas de rondes à danser? En 1977, une connaissance plus globale du répertoire et un bref examen des 314 chansons inscrites au catalogue, permettent de voir qu'une grande partie de ces textes se chantaient par les adultes et ne se destinaient qu'à un auditoire d'adultes. Tel est le cas des chansons équivoques ou à double sens dans lesquelles "chaque strophe contient un jeu de mots, souvent obscène ou scatologique ou simplement drôle"¹⁰ ou encore, des chansons énumérant les membres ou parties du corps féminin, que le chanteur peut facilement rendre inconvenables. Certaines chansons à réondre n'ayant rien de vert ou de grivois ont été longtemps à l'honneur dans les soirées d'autrefois, par exemple: *Alouette, Il n'y a qu'un Dieu, Catherinette, Si j'avais les beaux souliers, La Perdriole*.

Ayant compris ce que sont les chants énumératifs et vu l'opinion de certains auteurs à leur égard, je vais maintenant vous présenter la classification établie par Conrad Laforte, qui nous fera réaliser l'importance du répertoire et donnera un avant-goût des horizons nouveaux qu'elle ouvre aux chercheurs.

Cette classification est jusqu'à un certain point, celle de Patrice Coirault, mais beaucoup plus développée et améliorée. Coirault établit trois grandes divisions:

- I. *Les nombres et les jours*. (En croissant et en décroissant). II *L'habillement*. III. *Les sujets divers*. Chacune de ces trois catégories se subdivise en énumération simple et à reprise récapitulative.¹¹ En gardant cette subdivision, Monsieur Laforte propose les 14 catégories suivantes:

- I. *Nombres en décroissant*: Cette catégorie comprend les chansons de dix et les chansons de neuf.

Chansons de dix. Par exemple: *La ceinture de laine*

Elle n'a plus que 10 brins ma ceinture.

Elle n'a plus que 10 brins ma ceinture de chanvre.

Elle n'a plus que 10 brins ma ceinture de lin.

Ensuite 9, 8, 7, 6 brins.

¹⁰Laforte, p. 80.

¹¹Coirault, p. 387.

Chansons de neuf. Elles sont presque toutes des chansons de danse. Arnaudin en signale 54 dans son recueil sur la Grande-Lande publié en 1912. Selon Coirault, les chansons de ce groupe sont les plus primitives. Elles peuvent avoir plusieurs fonctions différentes, chansons de danse, chansons de marche, chansons pour rythmer le travail ou exercice de mémoire pour les jeunes. On reconnaît ici, la souplesse de la chanson de tradition orale: "n'importe quelle chanson folklorique est apte à se donner n'importe quelle destination."¹²

II. *Les nombres en croissant*

Ex: Rondes des cocus (énumération simple)

Un cocu nous avons trouvé

Refrain: Saute, saute, saute
Cocu comme les autres
Bien entendu il nous faut un autre cocu.
Etc., 2, 3, 4 cocus

Il n'y a qu'un Dieu (à reprise récapitulative)

Dis-moi pourquoi 1
Il n'y a qu'un Dieu qui règne dans les cieux
Dis-moi pourquoi 2
2 testaments, l'ancien et le nouveau
3 patriarches, etc.

III. *Heures, jours, semaines, mois, saisons, années, âges*

Ex: La Semaine ouvrière (énumération simple)

Les cordonniers sont pires que les évêques
le lundi, ils font une fête
le mardi, ils ont mal à la tête
le mercredi, ils jouent de la clarinette
le jeudi, ils vont voir leur maîtresse
le vendredi, passent la navette
Le samedi, leur semaine est bien faite.

La Semaine des mies (à reprise récapitulative)

Je m'en va-t-au marché, le lundi
Madame qu'avez-vous à vendre? J'ai du lin!

Refrain: J'ai du lin, du micamac, d'la dichou
d'lou, d'lou, j'aimerai ma mie, je l'aimerai toujours!

Dernier couplet récapitulatif:

Je m'en va-t-au marché, le dimanche
Madame qu'avez-vous à vendre? j'ai des oranges!
j'ai des oranges, j'ai du sam, j'ai du ven,
j'ai du jeu, j'ai du merc, j'ai du mar, j'ai du lin, du micamac,
d'la dichou, d'l'ou, d'l'ou, j'aimerai ma mie, je l'aimerai toujours!

¹²Coirault, p. 401.

- IV. *Lettres, voyelles, alphabet. Voici le premier couplet de l'Alphabet:*
 Quand j'allais voir Anna aa
 Je sens mon cœur flamber bbb
 Je désire l'embrasser ccc
 Sur ces deux joues fardées abcd
- V. *Vêtements. Pour boire, il faut vendre:*
 Ici le chanteur vend successivement toutes les pièces de vêtements de sa blonde: chapeau, ceinture, jupon . . .
- VI. *Membres ou parties du corps humain et remèdes.*
 Enumération simple: *Savez-vous planter des choux*
 Enumération à reprise récapitulative: *Catherinette*
 Catherinette a mal au pied, son pied sus l'can
 Catherinette a mal aux yeux, ses yeux cireux
 Catherinette a mal à la bouche, sa bouche baveuse
 etc . . .
- VII. *Membres ou morcellement des animaux, oiseaux, poissons.*
 Ex: *Alouette, gentille alouette, ou encore:*
Lamentations sur les restes d'un âne:
 Quand Ti-Jean revient du bois, il trouva la peau de son âne
 que les loups avaient mangé, ensuite il trouve les pattes, la
 tête, la queue . . .
- VIII. *Métiers et travaux (cycliques ou saisonniers).*
Les corps de métiers: Le diable va successivement chez le cordonnier, le boulanger, le forgeron, le boucher . . .
La laine des moutons: C'est nous qui la tondons, cardons, lavons, filons, tissons, cousons, portons, et chantons.
- IX. *Hommes, femmes, autres . . . (qualités)*
La femme a ne pas choisir: ne pas la prendre trop belle, laide, jeune, vieille, riche. La conclusion est de rester garçon pour pouvoir changer.
- X. *Animaux et oiseaux.*
Les animaux du marché: Ma mère m'envoie-t-au marché pour acheter une poule, un coq, un canard, un chien — imitation des bruits des animaux.
- XI. *Contenants et/ou contenus. Quand la bonne femme va:*
 Quand la bonne femme va au bois, elle n'y va pas sans son aria
 Quand la bonne femme va à l'eau, elle n'y va pas sans son seau
 Quand la bonne femme va au lait, elle n'y va pas sans son gobelet
 Quand la bonne femme va au lit, elle n'y va pas sans son mari
- XII. *Enumérations axées sur des verbes et des actions.*
 Enumération simple: *Le moine tremblant et la dame:*
 le moine demande pour se chauffer, manger, coucher.
 gigoter, s'en aller.

Enumération à reprise récapitulative: *Biquette*:

elle ne veut pas sortir du trou, il faut aller chercher le chien pour manger Biquette, le bâton pour battre le chien, le feu pour brûler le bâton etc . . .

XIII. *Varia*.

1. Éléments hétéroclites et coq-à-l'âne.
Les noces du pinson et de l'alouette: on va chercher un garçon, une fille, de la "mangeaille", un violon . . .
2. Menteries: *Les Menteries*
3. Noms propres — *A la santé de Monsieur*.
4. La maison, le ménage — *La fille et la mère faut acheter*. (des couteaux fourchettes, cuillères, assiettes, poêle, poêlon, marmite, chaudron, etc.)
5. Lieux, villages, villes ou pays. *Le coucou est mort*: en Espagne, en Afrique, en Angleterre . . .
6. Mets: *Mardi-gras: Du beurre et du fromage*.
7. Couleurs: *La poulette grise*.
8. Instruments de musique: *Bonhomme sais-tu jouer*.
9. Arbres: *Michaud tombe de l'arbre*.
10. Cartes. *Les cartes*.

XIV. *Chansons équivoques*.

L'Archêveque de Conflans. L'archevêque de Conflans est un grand so/litaire. Tous les dimanches après-midi il fait son ca/téchisme, etc.

En concluant, nous ne pouvons qu'acquiescer à l'opinion de Monsieur Laforte qui affirme: "La technique de l'énumération a atteint un si haut perfectionnement en folklore qu'elle est passée du simple procédé à la dignité de genre littéraire [. . .] Le poète populaire a réussi à en tirer des effets étonnants d'une grande variété." (p. 81-82)

*Université Laval,
Québec, Québec*

Résumé: *Madeleine Béland: "The Enumerative Song."*

The enumerative song is a type of traditional song neglected until recently by folklorists and researchers. Madeleine Béland begins with a brief survey of studies published on this category of song in both France and Canada. She gives some explanations of the structure and form of the songs before discussing the classification which has been established for a Bibliographical Catalogue of Enumerative Songs. She comments on each of the 15 categories and gives examples.